

LE BÉNIN



Ganvié, village sur l'eau

ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

À plus de 6000 kilomètres de Paris, le Bénin, ancien Dahomey, est un pays aux multiples facettes. Sa forme longiligne s'étend de la chaîne de l'Atakora jusqu'au littoral sablonneux de Grand Popo, en passant par la forêt d'Allada.

La multitude de sons, d'odeurs et de couleurs ne saurait mieux vous accueillir que le simple « Afon Gandjia », en fongbé, langue du sud béninois. Parcourir ses plateaux rocheux, sa verdoyante végétation, c'est rencontrer sa jeunesse pleine d'ambition et de ce riche passé aux histoires cachées. Mais c'est surtout partir à la recherche de l'indicible. Présent dans chaque pierre, le vaudou souffle sur le sud de ce que beaucoup appellent le Quartier Latin africain.

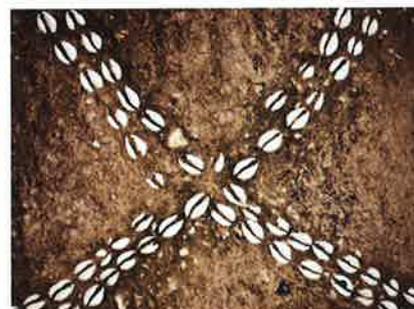
La cité lagunaire. Fouler la terre béninoise sera l'occasion d'une visite toute particulière de Cotonou : « Kutonu » le Lac de la mort qui s'étend en villages sur pilotis. Ganvié fait partie de ces villages que l'on peut visiter dans la brume humide, la pirogue fendait l'eau vers les marchés aquatiques, couleurs d'aquarelle dans la douceur du matin.

Une expérience extraordinairement mystérieuse et authentique. Fondée sur son port autonome, Cotonou est devenue la capitale économique du pays ; son architecture témoigne d'un passé colonial à la fois prospère et terrible. La Place de l'Étoile Rouge, par exemple, fait référence au marxisme-léninisme qui a baigné le pays pendant longtemps.

Un des hauts lieux de la ville de Cotonou est la fondation Zinsou. Créée en 2005 par Marie-Cécile Zinsou, petite fille d'une famille franco-béninoise, c'est un des rares lieux à promouvoir la culture africaine en ses terres. Ouvert à tous, le centre est gratuit et spécifiquement adapté au jeune public. Un point de départ, que l'on complète d'une immersion populaire au CCA, Centre Culturel Africain. En plein cœur de Missébo, quartier de commerçants, cette version africaine du Centre Culturel Fran-

çais met en avant l'histoire panafricaine et sa diaspora. On conclut ce périple urbain par une escale au Hall des arts, afin d'admirer le travail d'artistes et artisans, dans les plus traditionnels aspects de la culture béninoise.

Avec ses ruelles bondées, ses marchands ambulants, ses étals de tissus, de perles, de piments, de fruits...on aime à se perdre toute une journée au cœur de cette ville dans la ville ! Car le marché de Dantokpa, second plus grand marché de toute l'Afrique de l'ouest est une cité à part entière. Ses ruelles nous transportent entre les produits locaux et d'autres plus surprenants, venus de tout le continent. A quelques pas de là, on se prélassé dans le quartier de Ganhi sous l'Alizé venu de l'océan. On pourra y boire un verre les pieds dans le sable fin, avant de partir en moto pour une escapade sur la Route des Pêches. Cette route relie la grande métropole, en longeant le littoral, à Grand Popo. Pour une virée pleine d'adrénaline. Le Wado, bar restaurant et club de surf, ouvre la voie pour tenter d'apprivoiser les vagues de l'Atlantique, particulièrement attirantes ! Une véritable escapade de fraîcheur. Mais le soleil tombe rapidement et la nuit illumine une autre facette de Coto-

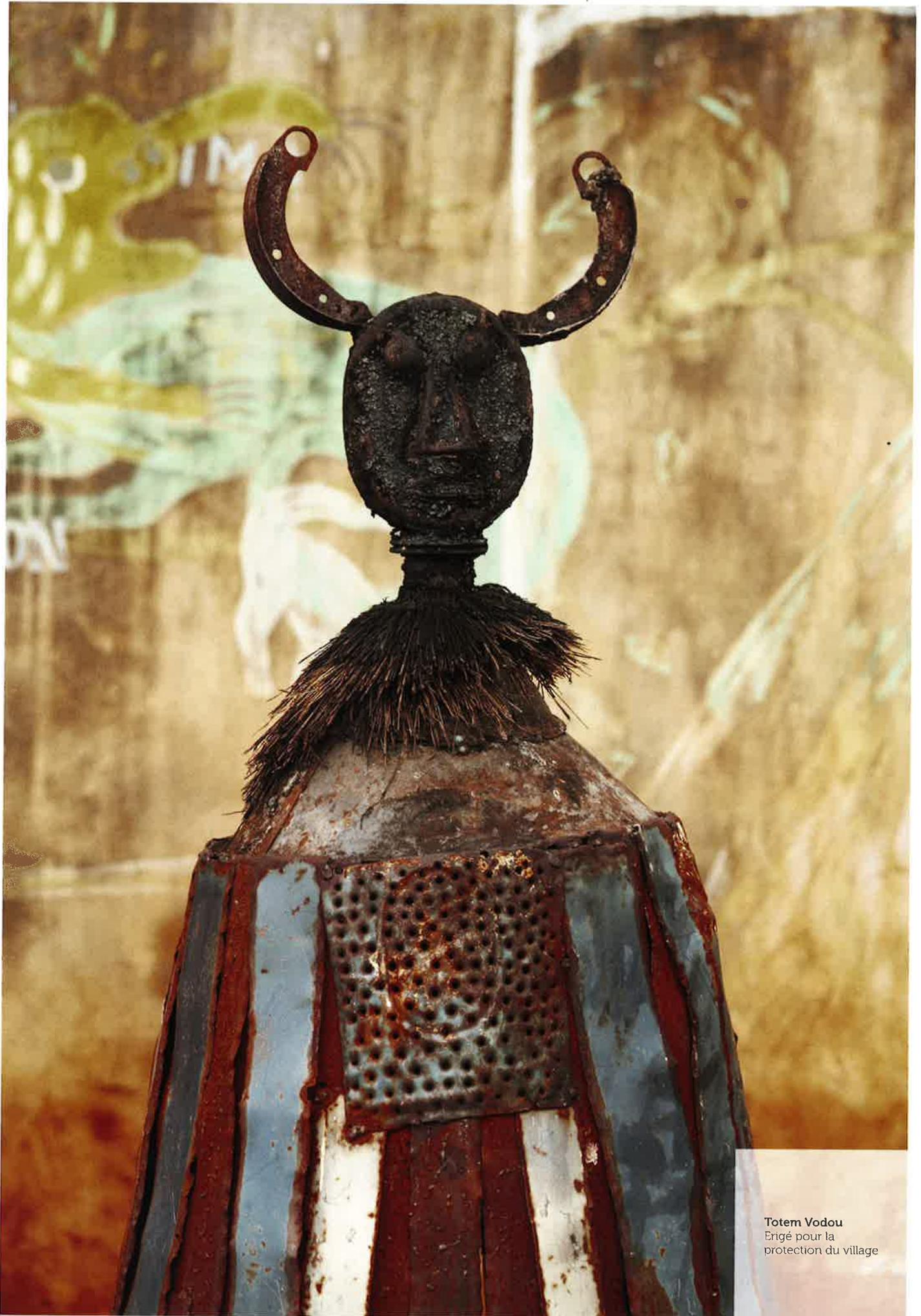


nou. Les clubs de jazz ouvrent leurs portes. Au « repaire de Bacchus », l'accueil est chic et cosy tandis qu'on écouterait des jeunes pousses reggae, world ou jazz sur la terrasse du « Yes papa ! ». Pour compléter une journée riche de découvertes, tout en savourant la bière locale, la Béninoise, il faudra adopter le régime végétarien le temps d'un soir, au restaurant Peace Food ou au Régal Végétal. Enfin, lorsque le coq chante et que l'air frais du matin se fait sentir, il est temps de prendre un taxi pour Ouidah où l'on retrouvera plus encore, cette atmosphère si particulière.

A la rencontre de l'indicible. Le calme de Ouidah contraste avec la terrible histoire qu'elle recèle. Port de commerce d'esclaves lors de la colonisation du pays, la ville est tâchée du sang de la traite négrière. Rien n'est plus saisissant que cette part d'histoire. Le long de la route des esclaves ou devant le Fort portugais, il ne sera plus question de fermer les yeux. Les représentations d'esclaves, traînant leurs chaînes jusqu'au littoral sur la route de trois kilomètres les séparant de la mer, est la plus cinglante des visions. Pour rattraper ces temps sombres de l'histoire trop souvent écartés, on débute la visite au Fort portugais. Les siècles de l'insensé ancien

Code Noir se dévoilent dans les moindres détails. Il en faut à peine plus pour que, sur le sol de la cour, l'on distingue sous la chaleur, les silhouettes de centaines d'esclaves, recroquevillés, attendant d'être embarqués. L'arbre Passati, au centre de Ouidah, est un baobab sculpté de scènes traduisant l'effroyable déracinement subi par des milliers d'esclaves. L'arbre de l'oubli permet de signifier son départ à son roi. Tandis qu'un peu plus loin, la dernière étape est celle de l'arbre du non retour symbolisant le désir de faire revenir l'âme dans son pays natal après la mort. Sur le chemin, la basilique de Ouidah représente la mission coloniale française. Construite en 1909, elle s'oppose à l'humble temple des pythons, vestige hors normes du Vaudou de la région. Avant l'acmé de ce parcours, on traverse le mémorial de Zoungbodji, bâti par Nicéphore Soglo et honorant ces morts maliens, peuls, burkinabés, dahoméens... Tout au long de cette piste de sable, les fétiches vaudou escortent les âmes jusqu'à la porte du Non Retour, monument représentant ces milliers de déportés de ce pèlerinage d'un autre genre.

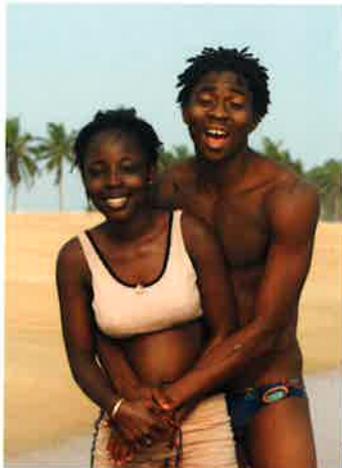
En fin de journée, on se retrouvera au Zion Train à Ouidah, un maquis, dans une ancienne gare qui propose le week-end des



Totem Vodou
Erigé pour la
protection du village



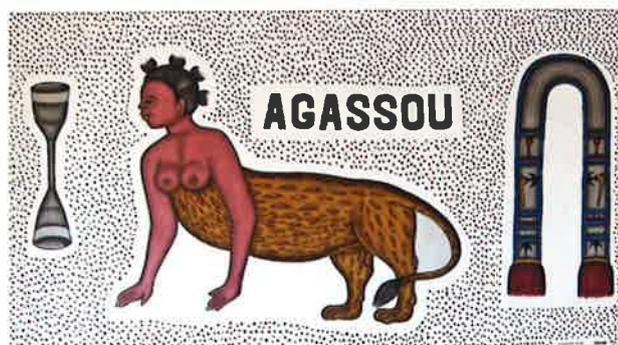
Ballade
sur le lac à
Grand-Popo



sessions hip hop, dub et reggae. Mais c'est à l'escale des arts que le jardin d'Eden nous ouvre ses portes pour une nuit de sommeil, consacrée au travail de mémoire. Aujourd'hui, on préfère au départ, le retour imminent. Ainsi, à quelques mètres plus loin sur la route de Grand-Popo, le monument « retour de la diaspora » et son petit musée, incitent depuis 1992 au retour dans cette terre d'origine. Une image forte de sens que de nombreux résidents d'outre-mer et d'afro-américains ont déjà adoptée.

En s'enfonçant un peu plus dans le Mono, on découvre une cité étalée sur une bande sablonneuse. Grand Popo est un îlot bercé par l'océan. En chemin, on traverse de petits villages de pêcheurs, remontant leurs longs filets de la mer à plus de trente paires de mains. Ici, le vent est le seul à dominer la cocoteraie et les rouleaux de la mer préviennent de sa splendide puissance. Une escale reposante dans des lieux uniques comme le Lion Bar, en hommage aux grandes stars du reggae jamaïcain.

A Grand Popo, le temps s'arrête, ses bras s'écartent et la brise nous emmène dans ses ondes vaporeuses. Le petit déjeuner le plus délicieux de la ville sera servi au cœur des jardins transformés du restaurant Farafina. Mais c'est au restaurant Saveur d'Afrique que se révèle tout le talent de la cuisine béninoise par son jeune chef : Mathieu Yelomé. Cette nature magique est préservée par les habitants du village de Gbecon qui ont entrepris une campagne de défense des tortues de mer et tortues luth géantes venues pondre sur les plages. Parmi les 44 villages de la commune, Agoué sera l'occasion d'une étape festive. La fête Epke Epke, dont la date est décidée entre la fin août et mi-septembre, permettra aux plus assidus et curieux, de se plonger dans le vaudou. Grâce à l'association Nonvilonlon, on pourra accompagner des natifs de la ville dans cette célébration autour d'un repas à partager avec tous et assister aux préparations des rituels par la délégation vaudou locale avant la sortie de la pierre sacrée annonçant les présages d'une nouvelle année et saison de culture.

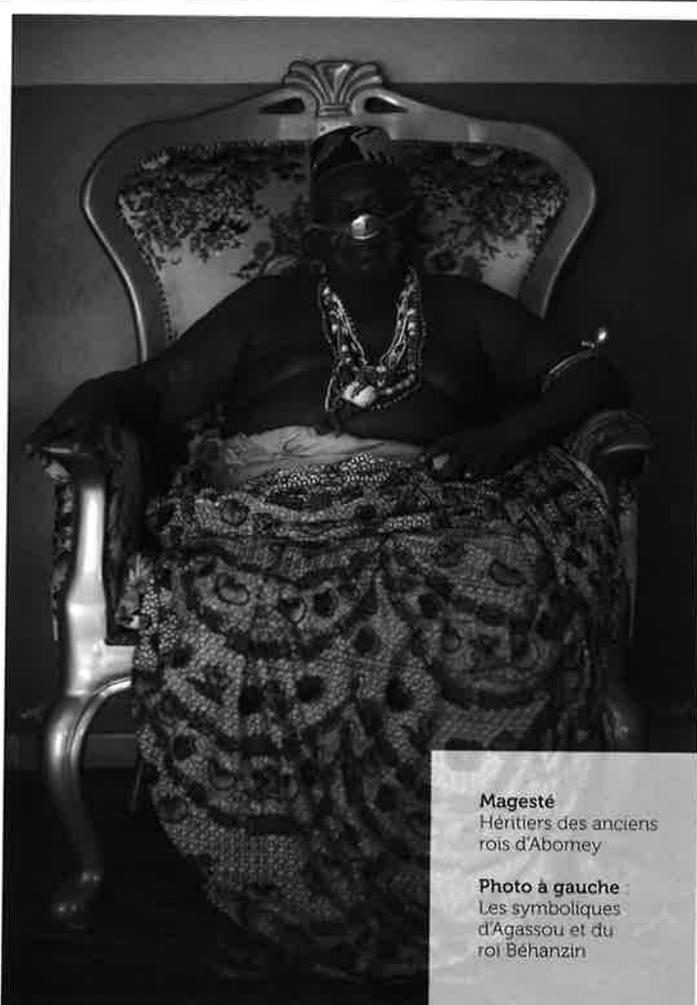


Dans le palais des rois. Au petit matin, on ne perd pas de temps avant de rejoindre le centre-ouest béninois et la région du Zou, ancien royaume dominant du pays. A Abomey, chef lieu de la région, on part à la rencontre de l'Afrique souveraine luttant ardemment contre la colonisation française. Son surprenant héros, Béhanzin, est érigé à l'entrée de la cité, en place même de sa lutte contre l'armée française. Abomey et sa jumelle Bohicon ont été fondées par le premier roi Huegbaja, le législateur. Il a établi 41 lois. Un nombre symbolique dans cette dynastie d'une dizaine de rois. S'approprier l'histoire du Dahomey, c'est devenir aussi riche que Crésus. Tout du moins, en vêtir les apparats ! Mais ce qui émerge le plus de cette civilisation dahoméenne, ce sont ses récits en rébus, tel des hiéroglyphes, représentant les rois et leurs exploits.

Chaque roi se juxtaposait au précédent, et cela sur près de 47 hectares, aujourd'hui classés par l'Unesco. Les bijoux du roi, ses habits, ses Asens - autels portatifs en hommage aux défunts - ses rites étaient entièrement remaniés à chaque nou-

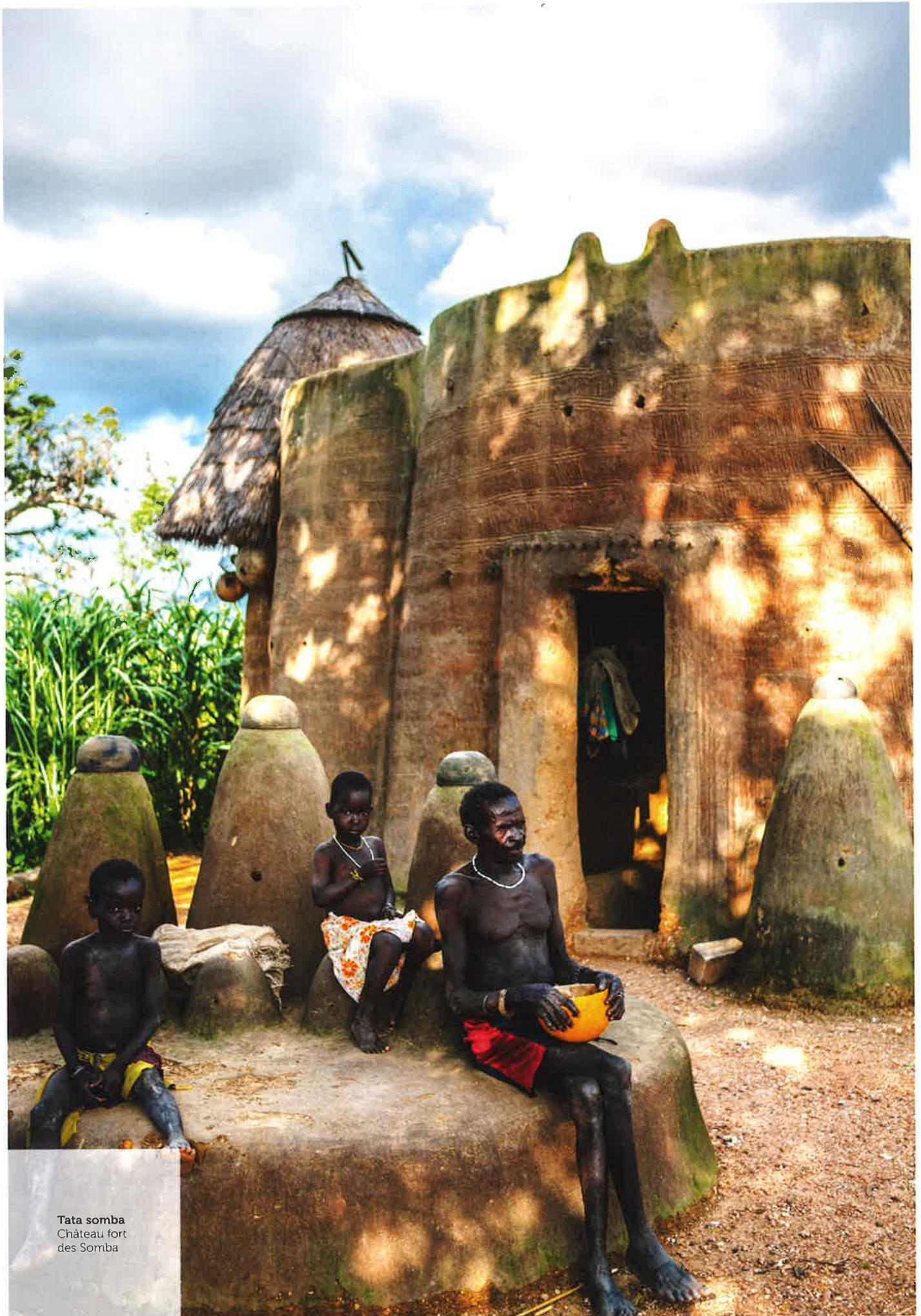
veau règne. Fiers conquérants, les Houégbja n'hésitaient pas à attaquer pour s'établir. Ils embarquaient avec eux les prisonniers de guerre qui devenaient esclaves de leur nouveau roi et 41 étaient sacrifiés lors de son décès pour l'accompagner dans l'au-delà. Ainsi le trône de Ghezo, célèbre pour s'élever sur quatre crânes des plus grands chefs Yoruba vaincus au combat. Civilisation de conquérants, guerriers et guerrières, le royaume d'Abomey était protégé par des fortifications s'étendant sur plus de 10 kilomètres ! Mais l'ingéniosité de ce peuple n'avait, quant à lui, aucune limite. De 1625 à 1900, douze rois se succédèrent à la tête du puissant royaume d'Abomey.

Bohicon, le village souterrain, fait foi de l'inspiration guerrière de l'époque. « Ahouando », « trou de guerre » a été découvert en 2008. Mêlant histoire, biodiversité, pédagogie et artisanat, le village souterrain est un site archéologique composé de maisons souterraines réparties sur 7 hectares. Celles-ci auraient été un point stratégique servant de base guerrière, et de cachette pour le roi Agadja qui a régné de 1711 à 1742. Mais ces maisons



Magesté
Héritiers des anciens
rois d'Abomey

Photo à gauche
Les symboliques
d'Agassou et du
roi Béhanzin



Tata somba
Château fort
des Somba

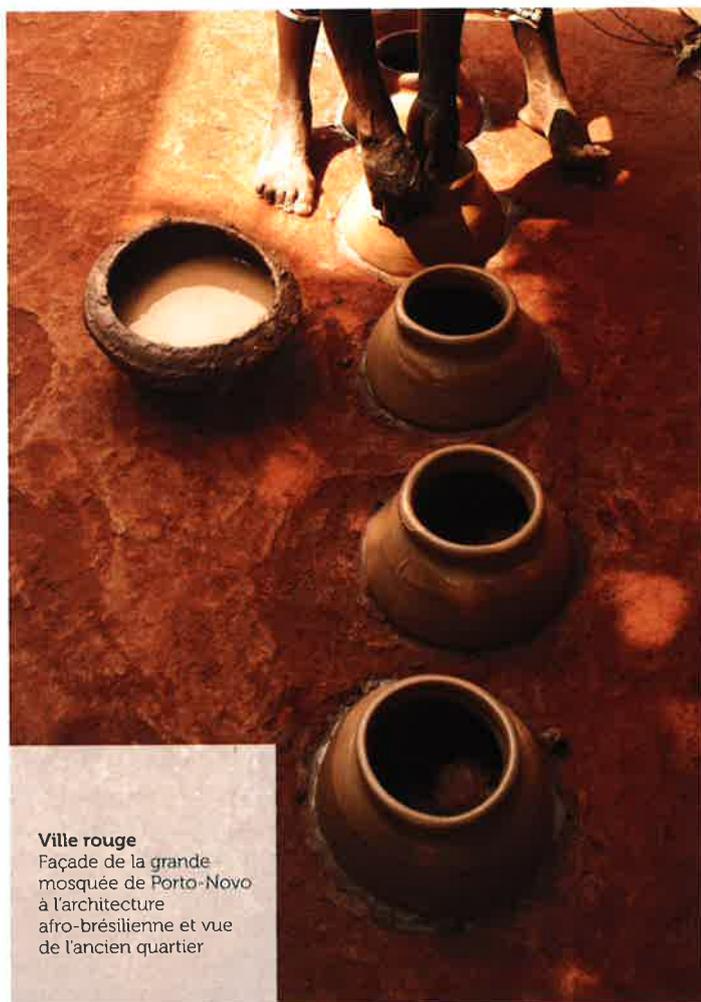


souterraines sont bien plus anciennes. Dérobées aux regards étrangers, les maisons ont été taillées et creusées à l'intérieur de la forêt pour être dissimulées. On y voit encore les marques des outils rudimentaires et pierres taillées. Les populations de la localité n'ayant plus connaissance de ces sous-sols depuis des décennies, ce lieu, garant d'une grande force vaudou, est un site protégé. Plus encore, on y répertorie des centaines de plantes médicinales. Car l'histoire d'Abomey, comme celle de tout le Bénin est indissociable, du culte Vaudou.

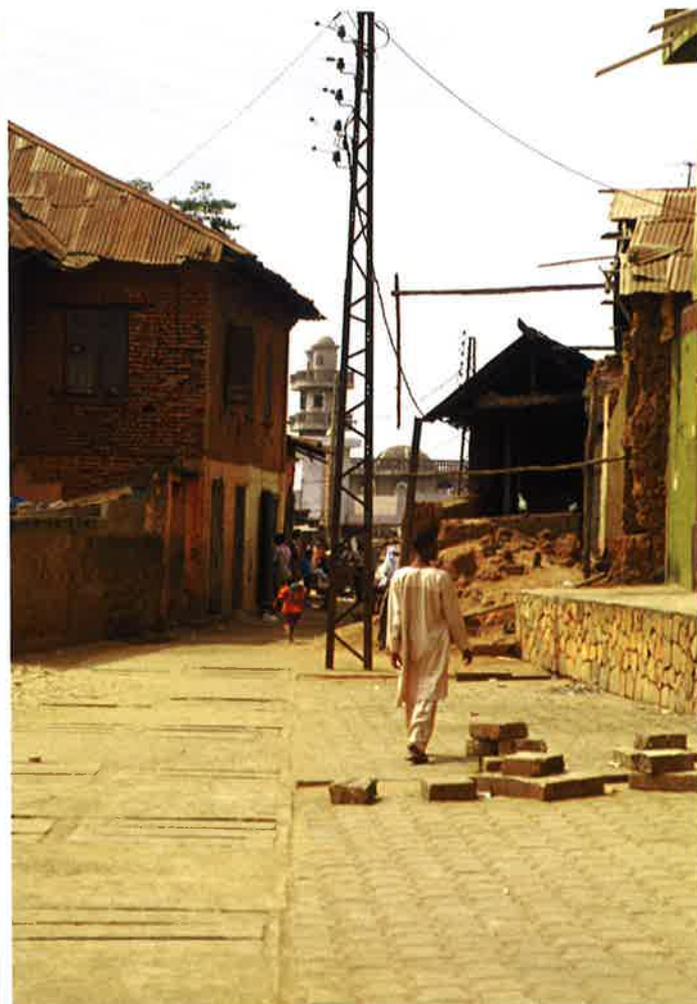
La perle de l'Atacora. Le bus nous emmène pour un long périple au Nord Bénin. Après avoir traversé Djougou, la terre est rouge et la nature flamboyante. Les paysages deviennent de plus en plus montagneux et, petit à petit, l'architecture Somba des Bétammaribés éclate aux abords des villages bordant la route. On arrive en fin d'après-midi, alors que la température se fait douce à plus de 600 kilomètres de là. On y découvre une autre facette du Bénin. Au cœur de la chaîne montagneuse de l'Atacora, Natitingou dit « Nati », concentre toutes les ethnies. Les Waamas, Dendis et Bétammaribés sont les plus répandus mais

les Peuls, sont aussi natifs de cette région. La ville s'étend, longiligne, imageant le corps d'une grande et belle femme.

Après quelques promenades solitaires dans la ville, le musée ethnologique, ancienne villa coloniale de 1915 est un point de départ incontournable. On y découvre l'origine des Tata Somba, les vestiges des prêtres Taneka et les danses rituelles autour de la puberté, célébrées avec des parures ornées de grelots et de fils en chevelure d'ange, fins et blancs. Le héros Kaba ouvre ses bras dès l'entrée dans la ville. Ce dernier se souleva contre les colons français pendant trois ans; selon la légende, il ne serait jamais mort mais évaporé dans la nature. Nanto « l'homme qui pile », également représenté, est le fondateur de la ville. Ecraser les céréales est une tâche que tous pratiquent, que ce soit pour manger la pâte de maïs ou boire la bière de mil... Appelée Tchoukoutchou, celle-ci donne rapidement aux discussions un semblant volcanique ! Mais l'icône de la région reste l'architecture de Tata Sombas. Ces maisons construites comme de véritables châteaux-forts étaient aussi de vraies fermes. Désormais, de nombreux hôtels et restaurants sont construits à leur image



Ville rouge
Façade de la grande
mosquée de Porto-Novo
à l'architecture
afro-brésilienne et vue
de l'ancien quartier





négriers brésiliens de retour sur les terres africaines, une visite en hommage à la négritude et au panafricanisme sera indispensable au Musée Da Silva. Toute l'ambivalence de cette capitale administrative réside donc dans le regard qu'elle apporte sur le passé mais surtout l'avenir. Les projets les plus dynamiques y fleurissent et le plus important n'est autre que celui du Centre Songhai.

Centre Songhai. Plusieurs projets d'écodéveloppement, ont été pensés et réalisés en ce domaine tout particulier. Du nom d'un prestigieux empire ouest africain fondé entre le XIV et le XVIème siècle, Songhai est une ONG qui œuvre pour le développement de l'Afrique en cherchant à augmenter sa productivité. L'entreprenariat agricole y est au centre de toute recherche. Celle de nouvelles énergies non-polluantes également. Le tout a permis la création d'un village autosuffisant. Des centaines de jeunes y sont formés chaque année pour apprendre ces techniques auto-financées. Centre de formation de production et de recherche, il vise à ouvrir les portes d'un développement social et économique durable en utilisant les ressources locales, les méthodes traditionnelles et modernes. Faire un détour à Songhai, c'est ouvrir les yeux, sur une autre possibilité. On y rêve d'un nouveau monde tout en goûtant leurs fameux jus de Tamarin avant de dévaliser les boutiques de produits faits maison de chez Soja,

miel, sirops ou encore les savons seront le souvenir, que le Bénin est la première marche sur le chemin d'une Afrique en marche.

Après quelques semaines, entre sites naturels et lieux d'Histoire, on découvre, petit à petit, par quel trait subtil et éclairé s'est dessiné cet immense tableau qu'est le Bénin. Le passé, le présent et le futur sont mêlés dans un souci commun de modernité, ne laissant jamais sur le bord de la route les racines de l'Histoire. Chacune d'entre elles enveloppe le voyageur dans les méandres de récits millénaires, pour que, se transmette l'héritage du Dahomey.

Tiphaine Déraison

Agenda :

- Entre le 16 août et 12 septembre** : la fête Yèkè-Yèkè à Agoué
- 2^{ème} semaine du mois de Décembre** : Le Festival de Danxomé
- Dimanche après la St Sylvestre** :
La fête de l'Epiphanie à Porto-Novo
- 10 janvier** : fête du vaudou
- A chaque Pentecôte** : La fête de Nonvitcha à Grand Popo
- 15 Août** : La fête de la nouvelle igname à Savalou